



*Qui de l'eau ou de la pierre aura le dernier mot...*

*Etrange ballet que celui de l'eau et de la pierre.*

*L'eau qui érode,*

*la pierre qui se fait doucement berceau.*

*L'eau qui libère,*

*la pierre qui brutalement emprisonne.*

*Etrange amour que celui de la pierre et de l'eau.*

LE

C L A P S

*de Luc-en-Diois*

*ou « par la ruyne des eaux et malheur des temps »*

**1**992. Un enfant est né de l'histoire des hommes et de l'histoire de la nature : humblement couronné de phragmites et de roseaux, lové contre les rochers d'une muraille naturelle soutenant fièrement encore les derniers vestiges des tours de Rochebriane, c'est le petit marais de Beaurières qui garde ses secrets et sa mémoire dans l'intimité de ses eaux mystérieuses. Quelques sons étranges en troublent le silence, éternellement soudain du chant de la bouscarle de Cetti, indécente du cri du râle d'eau ; pour une oreille attentive, le silence fleurit peu à peu du murmure de ses habitants. Il est le dernier vestige d'un ancien et mémorable Grand

Lac. En effet, jadis, un éboulement jeta à bas un chaos de pierres monumentales qu'on appela le Claps. Il forma un barrage naturel sur la rivière Drôme et créa deux lacs, un grand et un petit. De ces lacs, ne subsiste plus que ce marais. Enfermé entre la petite voie de chemin de fer construite en 1894 qui le sépare de la rivière et les marnes ruisselantes qui se perdent en son sein, il est alimenté par plusieurs sources. Sa discrétion cache les richesses qu'il contient et, ne serait envisagée sa destruction, il poursuivrait seul, méconnu, mais en toute tranquillité son travail d'épuration, son travail de beauté, d'enrichissement de la vie, son rôle de maillon dans la chaîne si

grande qu'est la nature. Il accueille des plantes, des fleurs, des insectes, des oiseaux qui ne seraient jamais venus là sans sa présence et qui enrichissent le milieu alentour de leur diversité.

Mais ce marais situé en montagne, unique dans la Drôme, est menacé par de nombreux projets.

#### **RICHESSES DU MARAIS**

Il y a tant de raisons qui poussent les communes à envisager la création d'un lac... Comment faire vivre les habitants de ces petits villages perdus du Diois sinon par le tourisme ? Et les touristes, paraît-il, — malgré l'excellente clairette de Die ! — veulent de l'eau ! Alors ce lac, où le ferait-on ? Au marais de Beaurières, bien sûr ! Une espèce de terrain vague humide ; il suffirait de le recreuser. Et puis buvette, bungalows, etc.

Les pleins et déliés de l'histoire sont un peu surprenants ; créer un lac après avoir passé des années à en assécher un au même endroit est un peu absurde !

Comment expliquer la richesse d'un marais ? Depuis des siècles, ces milieux naturels subissent l'obscurantisme et l'aveuglement. De tous temps, ils furent la matrice des rêves et des cauchemars des hommes, et notre mémoire porte encore la

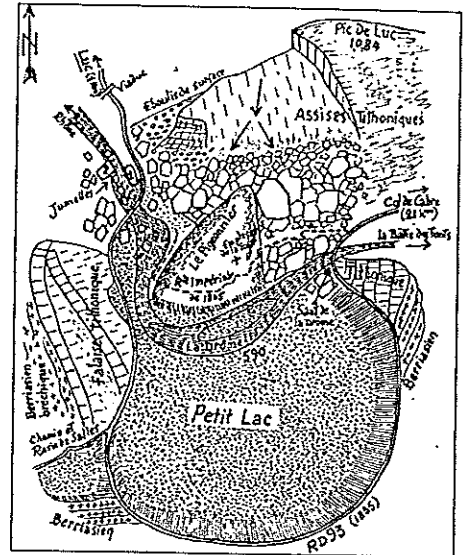


*Jadis,  
un éboulement  
jeta à bas  
un chaos  
de pierres  
monumentales  
qu'on appela  
le Claps.*



*Ci-contre  
Le marais de Beaurières,  
dit de Rochebriane,  
en amont du Claps.*

*Ci-dessous  
Plan du Claps et du petit lac.*



trace des peurs d'antan comme des fantômes maquillant cet irrationnel désir de destruction en un discours rationnel d'utilisation. Ce n'est que vers les années 1880 que les hommes comprirent le rôle de filtre du marais et qu'ils l'utilisèrent alors pour épurer les eaux usées. Auparavant, ils pensaient que les vecteurs des maladies apparaissaient en génération spontanée dans les odeurs de vase. D'où une chasse aux odeurs et dès que possible la destruction de ces milieux.

du marais. Lorsqu'il laisse un instant son travail de concepteur et réalisateur d'objets et de jeux « nature », comme ces fameux appeaux d'oiseaux, il se passionne pour l'approche des animaux et de la flore. Ses amis de la FRAPNA Drôme l'ont aidé à réaliser un dossier pour sauver ce vestige de la mémoire des temps anciens. Ce petit univers, rebaptisé marais de Rochebriane, est si fragile malgré sa richesse qu'un simple caprice humain peut l'anéantir à jamais.

Les efforts entrepris ont été salués par le groupe de la Fondation de France qui — par l'intermédiaire du président de son comité environnement, Jean-Marie Pelt — apporte, en insistant sur « la qualité et la pertinence » des démarches effectuées, son parrainage et son label à ce dossier de sauvegarde d'un milieu naturel.

nous attendait pas. Eclairant la pièce sombre, celle qui nous avait gentiment accueillis éteignit la télévision et nous approcha des chaises. La conversation eut du mal à démarrer, Monsieur l'Abbé souffrant de surdité et nous de timidité ! Mais lorsque, enfin il consentit à nous parler de son travail d'historien et de géologue qui avait occupé toute sa vie et qu'il poursuivait, nous nous trouvâmes complètement séduits et emportés par ses connaissances, son humour, la façon tellement vivante qu'il avait de raconter des histoires aussi anciennes, et sa volonté toujours aussi vive de poursuivre la vérité historique malgré certaines erreurs communément admises comme la disparition de Luc-en-Diois sous les flots en 1442. Nous fûmes admiratifs et, lorsqu'il s'arrêta et qu'il fut temps de partir, ce fut comme après une éclaircie quand, soudain, un nuage voile la lumière et la chaleur du soleil, et nous rend triste et frissonnant. Nous nous retrouvâmes silencieux dans l'escalier, frustrés de ne pas avoir pu l'écouter plus longtemps mais heureux de l'avoir rencontré.



### LES CONFIDENCES DU VENT

Lui, il a ce regard pur, ce regard qui sait voir l'essentiel, ce regard qui vient du cœur. Lui, se laisse encore rouler par les émotions comme si elles étaient les vagues d'un océan. Pourtant son travail d'artisan à Beaumont-en-Diois ne lui laisse aucun loisir et c'est après une longue journée de travail qu'un soir ses pas se sont perdus dans le marais, comme une fugue. Que peuvent-ils s'être dit, lui l'artiste, le poète, et l'autre, le marais, l'enfant des temps anciens ; nul ne pourrait le dire. C'est peut-être cette confiance que chuchotent les grandes herbes sèches, l'hiver, quand le vent les promène.

Depuis ce jour, François Morel est l'avocat



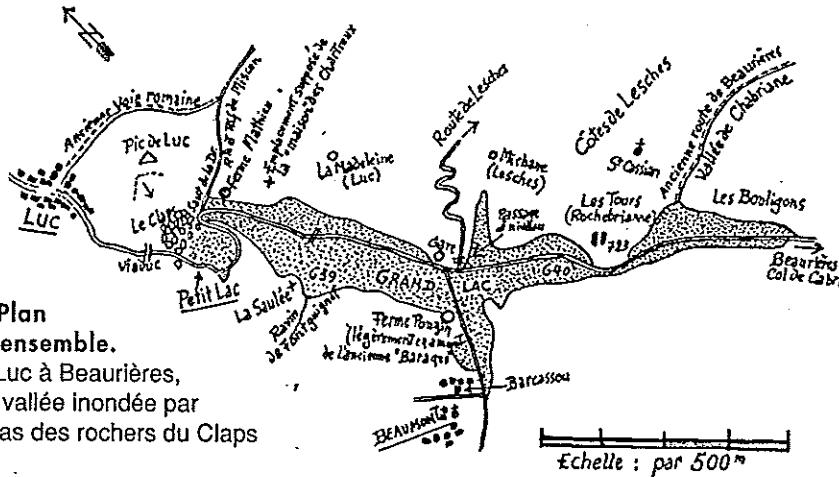
### UN HISTORIEN DISCRET

C'est avec François qu'un jour, nous décidâmes de rendre visite à un monsieur de plus de quatre-vingts ans, auteur d'un ouvrage sur l'histoire du Claps sans lequel je n'aurais pu écrire ces mots.

Monsieur l'abbé Louis Froment, enfoncé dans son fauteuil, leva vers nous un regard un peu ennuyé, un peu étonné ; il ne nous connaissait ni d'Eve ni d'Adam ! et ne

### PROJETS

Sur le chemin du retour, nous nous arrê tâmes au Claps et François me fit part d'un projet d'agrandissement de la route. Ce projet nécessiterait la suppression de certains rochers et notamment des fameuses Jumelles dont l'une est tombée dans la Drôme mais dont la seconde surplombe



**Plan d'ensemble.**  
De Luc à Beaurières,  
une vallée inondée par  
l'amas des rochers du Claps

toujours les passants de ses 23 mètres de haut. Un autre projet pourrait être envisagé en respectant les lieux. Si la nouvelle route suivait le tracé de la voie de chemin de fer, traversant la montagne par un tunnel et contournant le site du Claps et du saut de la Drôme, on pourrait envisager de créer un lac en dérivation de la rivière dans la cuvette de l'ancien Petit Lac, ce qui sauverait le marais de Rochebriane. On pourrait faire du site du Claps un lieu de promenade et de loisirs, et je rajouterai qu'en creusant ce nouveau lac, on pourrait faire des fouilles et interroger la terre sur la légende de Luc, ville engloutie... en attendant qu'un jour, qui sait, Rochebriane elle-même, qui dort sous la terre, émerge enfin sous les travaux patients des chercheurs. Le Claps ? Un petit lac ? Une ville engloutie ? S'il vous plaît de connaître l'histoire de ces lieux mystérieux, alors écoutez...

### LE CATACLYSME

Un silence soudain éteignit alentour tout signe de vie. Le temps parut un instant immobile, suspendu. Un silence chargé de menaces recouvrit la campagne ; j'étais là.



Il me fallut quelques secondes pour comprendre l'étrangeté de la chose. Un frisson immense parcourut l'échine de la terre, s'amplifia en une secousse qui menaça l'équilibre de toute chose et mourut enfin. Sous nos pieds la terre avait tremblé. Au sein des villages et dans les champs, hommes et femmes se signèrent. Ce fut à ce moment que la montagne sembla tout entière en mouvement. Une montagne ivre qui se mit à chanceler, glisser sur sa pente, entraînant avec elle arbres et bêtes, comme une vague immense qui se brisa de toute sa puissance, dans un fracas de fin du monde, contre un solide rocher dressé devant elle. La vague de pierre se disloqua alors en deux coulées monstrueuses d'énormes blocs qui écrasèrent tout sur leur passage et s'amoncelèrent dans la vallée.

### DE MÉMOIRE DE ROCHE

Le silence était palpable. Je perçus le froid du grand rocher contre lequel je crois m'être assoupie.

Je frissonnai.  
Les géants de pierre  
autour de moi  
étaient figés dans

une immobilité ancienne de cinq cent cinquante longues années. Comme des cathédrales endormies dans le silence de la nuit, les rochers brisés se dressaient, ombres immenses et noires ; ils semblaient veiller. Le ciel était chargé de lourds nuages sombres et le vent soufflait par rafales. La mémoire de la montagne s'était mêlée à la mienne le temps d'un rêve. Je regardai sa large déchirure blanche et nue qui s'offrait au ciel vespéral. Ainsi sans doute naquit le Claps, mot désignant dans la langue d'oc du Diois un amoncellement de rochers. Je repris le sentier et redescendis vers ma voiture.

### LES DEUX LACS

La rivière, en tourbillons et chansons, allait depuis des siècles, éclaboussant d'argent les rochers de ce qui serait un jour le pic de Luc-en-Diois. Ensermée dans une petite gorge, prise entre montagne et rocher, depuis des siècles, l'eau par sa caresse, aidée par le gel des hivers, avait creusé la pierre d'un lit par lequel, insouciant et vive, elle se précipitait. L'usure de l'eau à la base de la montagne avait libéré de son assise une épaisse plaque de calcaire posée sur une mince couche d'argile. Equilibre précaire bouleversé lors d'un séisme en l'année 1442.

Ce fut tout un pan de la montagne qui se mit à glisser vers la rivière. Le pic rocheux dressé sur la rive opposée divisa en deux la masse qui le heurta. C'est ainsi qu'un premier barrage emprisonna la rivière en amont et qu'un second obstrua la vallée en aval.

La naissance du Claps entraîna la formation de deux lacs. Elle bouleversa l'histoire des hommes de ce petit coin du Diois dans la Drôme et la modela pendant plusieurs siècles jusqu'à nos jours.

### LE VILLAGE ENGLOUTI

1442. Il y a si longtemps. Un village bâti dans une petite vallée, au bord d'un torrent qui court joyeusement et qui s'appelle la Drôme. Jeune d'un peu moins de vingt kilomètres lorsqu'elle aborde le site, la Drôme traverse alors un paysage de marnes mouvantes et de fond de vallée

Les Jumelles,  
vues en amont,  
au XIXe siècle.  
Lithographie de C. Payeron

verdoyante. De petites gorges accidentées ouvrent et referment les portes de ce berceau naturel qui abrite en son sein le village de Rochebriane. Les maisons disposées autour d'une petite église sont protégées par une forteresse située à l'entrée de la vallée, sur les hauteurs. Il y a un moulin au bord de la rivière, les paysans viennent de plusieurs villages à la ronde pour y faire moudre leurs grains.

devaient tantôt subir les troupes en armes et les brigands, tantôt s'enrichir du commerce avec les voyageurs.

1442. Était-ce le matin ou l'après-midi ? Les habitants étaient-ils réunis autour de leur table pour déjeuner ? Étaient-ils dans les champs ou les ateliers à travailler ? ou bien plongés dans le sommeil, au plus profond de leurs rêves ?

Aucun témoignage pour nous révéler leur angoisse, leur peur ; rien pour nous rappeler leur visage rempli de crainte, leur panique, leurs prières ; rien qui puisse nous dévoiler leurs pensées, leurs gestes en ce moment unique et irrémédiable.

Il y eut ce bruit terrible de la montagne qui tombe, puis le silence revint. Mais le silence n'habillait plus le paysage de la même harmonie qu'auparavant. La chanson de l'eau courante doucement se transformait. La rivière était prisonnière et commençait à gonfler et à envahir ses berges.

La Drôme est un torrent au débit irrégulier. Combien de temps a-t-il fallu pour que ses eaux recouvrent les terres et les maisons ? Nous pouvons imaginer qu'une année entière a suffi pour noyer grand et petit lacs. Le Grand Lac situé en amont du premier barrage de pierres était une surface

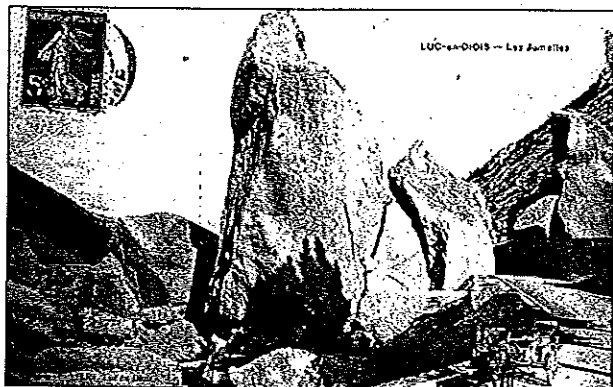
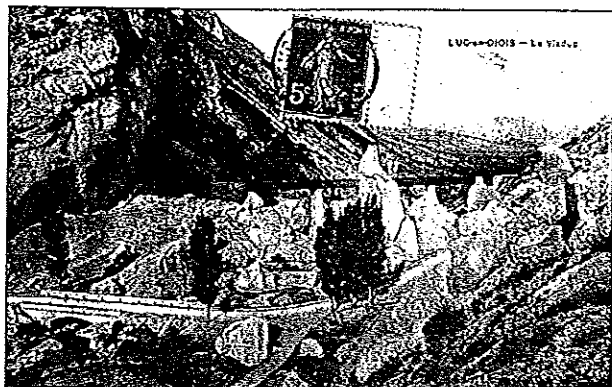
Savoir Rochebriane là, sous nos pieds, aujourd'hui, comme les souvenirs enfouis de la mémoire, donne un sens à l'identité de ce paysage et une cohérence à l'émotion que nous y ressentons. Rochebriane est aujourd'hui tel un trésor irradiant sa lumière au travers de la terre.

## LES DEUX FEUX

En 1450, pour la première fois dans un document écrit, nous trouvons trace de l'événement. En effet, le dauphin Louis II, futur Louis XI, répondait aux habitants de Luc et des environs. L'ordonnance du dauphin était ainsi rédigée :

*« L'umble supplication des manans et habitants des lieux de Luc, Miscon, Saint Gasian, Lesches, Alpilon, Fornet, Monlor et Burières, avons reçu, contenant que huit ans [y] a ou environ, il tumba une montagne auprès et au dessous du chastel et ville du dict lieu de Luc, laquelle montagne a escouppé, retranché et emesché le cours de la rivière de Droume que, à présent, y a un grand lac qui contient plus d'une lieue de pays et dure depuis le dict lieu de Luc jusques au lieu de Rochebriane, lequel lac a noyé et despéri les lieux, villaiges et habitations, terroirs, possessions, vignes et héritaiges des dicts suppliants [...]. Pour ce est-il que, Nous, les choses dessus considérées [...] réduisons à deux les huit feux auxquels ils seraient et auraient été dernièrement assis et imposés [...].*

*Donné à Grenoble le XVIII jour de mars de l'an de grâce mil IIIc cinquante, avant Pasques, par Mgr le Dauphin, à votre relaxation. »*



Deux cartes postales du début du siècle.

Haut : vue sur le viaduc.

Bas : les Jumelles.

Dans les champs, il y a des céréales, des vignes et quelques bêtes qui pâturent. Et puis tout autour il y a les bois, les chênes sous lesquels en novembre les manants mènent leurs cochons pour la glandée, et la montagne. Plus en aval, à la sortie de la vallée, une autre forteresse : celle de Luc-en-Diois. Le village lui-même résidait-il dans ce petit cirque, à l'abri des fortifications ? Ou bien était-il déjà à son emplacement actuel ? Les historiens qui se sont penchés sur cette histoire ne sont pas d'accord entre eux. Mais la légende de Luc, ville engloutie, est encore vivante dans la région. Cette vallée de la Drôme a toujours été un lieu de passage entre Valence et Gap. Gaulois puis Romains la suivaient déjà.

On raconte même qu'Hannibal en personne l'aurait empruntée. Et nos villages

d'eau de 280 hectares pour une longueur de 5 kilomètres et une largeur variant de 400 à 800 mètres. Sa profondeur pouvait atteindre 60 à 70 mètres vers le centre. En contrebas, enfermé entre les deux barrages, s'étalait le Petit Lac, au pied du pic de Luc-en-Diois, ce petit lac mesurait 6 hectares environ avec une profondeur de 25 à 30 mètres.

Avec la montée des eaux, il fallut s'organiser, reconstruire ailleurs, emporter tout ce qui était transportable et regarder, impuissants, l'eau prendre possession des maisons, du village, des terres ; la laisser s'infiltrer, recouvrir peu à peu jusqu'à l'église et son clocher.

Village à la destinée étrange : englouti sous le silence des eaux étouffant la vie qui l'avait habité, puis enseveli patiemment par les sédiments de la rivière.



UNE TERRE FERTILE

La seigneurie de Luc appartenait alors à un monsieur Guillaume Batard de Poitiers, chambellan du dauphin, et l'ordonnance fut adressée aux vassaux de ce seigneur.

Un pasteur, effectuant sa visite, écrivit en 1664 : « Par la ruyne des eaux et malheur des temps, il ne reste que deux familles dans la paroisse de Saint-Cassian et Rochebriane. » Les terres immergées étaient auparavant affermées aux gens du pays. Dès lors qu'elles furent noyées, un différend opposa les habitants à leur seigneur qui revendiquait ses droits sur les lieux ainsi transformés. Le différend s'aggrava lorsque le lac commença à se combler. La Drôme, en effet, charriait beaucoup d'alluvions qui recouvraient peu à peu le fond des lacs et en diminuaient la profondeur en eau. On estime qu'aujourd'hui la surface de ces terres alluvionnaires correspond à peu près à l'ancienne superficie des eaux.

A qui étaient les droits sur ces terres recouvertes de limon fertile qui émergeaient peu à peu ? Transactions et procès s'échelonnèrent au cours des ans. Les droits de propriété ne furent, longtemps, jamais réglés, et des conflits éclatèrent régulièrement entre les seigneurs et leurs vassaux. La vie s'organisait pourtant ; les lacs et la rivière fournissaient du poisson et de l'eau pour les cultures, les rives donnaient un foin essentiellement constitué de prêles, appelées la couratine, que les habitants fauchaient.

LA DAME DE LUC

Le 9 avril 1647, Marie de Lhère, alors dame de Luc, vendit aux chartreux établis à Durbon, le Grand Lac pour le prix de 600 livres ; somme dont elle avait besoin pour éponger une dette. Une plume d'or symbolique fut, à cette occasion, offerte aux acheteurs. Le régime des moines était sévère et les poissons abondants du lac étaient un bon substitut à la viande. Ces poissons étaient acheminés à dos d'animal par une route passant par le col de Cabre ou le col de Grimone. Les chartreux disposaient aussi de troupeaux sur les berges du lac, dont s'occupaient des fermiers qui cultivaient aussi et plantaient des saules sur le marais.

JACQUES ET LES CHARTREUX

En 1752, un homme du nom de Jacques Accarias de Serione, avocat et secrétaire du roi, eut le premier l'idée de l'assèche-



ment du lac. Sa proposition n'avait rien de désintéressé. Ayant de gros problèmes d'argent, il espérait se voir confier ce travail à condition qu'on lui donne le sol ainsi libéré qu'il croyait appartenir au Roi. L'idée fit long feu et fut reprise par les propriétaires à la condition de s'en charger eux-mêmes.

L'assèchement du lac en vue de récupérer des terres agricoles riches du limon apporté par l'eau devint la préoccupation des Chartreux qui en furent les principaux acteurs. C'est eux qui firent le plus de dépenses dans ce but. Lorsqu'ils commencèrent les travaux en 1788, le fond du Grand Lac s'était déjà beaucoup élevé et sa profondeur en eaux n'était plus que de 9 mètres. Sa surface aussi s'était réduite. Mais la Révolution empêcha les Chartreux de terminer ce travail. Ils avaient libéré environ 48 hectares de terres, et le lac en 1790, en période de crue, ne se remplissait plus qu'au tiers de sa surface. Les moines avaient entrepris de percer le barrage non loin de l'actuel saut de la Drôme, en amont du pic de Luc. En deux ans, ils avaient dégagé une tranchée d'environ 60 mètres de longueur pour une profondeur de 4 mètres.

Les chartreux partent définitivement de leur monastère en Juillet 1790 et leurs biens sont nationalisés. Les terrains appartenant aux seigneurs sont confisqués et mis à la disposition des communes.



LE PASSAGE

Les héritiers des seigneurs donnent signe de vie dès qu'ils peuvent et récupèrent leurs propriétés qu'ils vendent. Les terres sont partagées en plusieurs lots et vendues à différents acheteurs. Le blé qui y est cultivé est très vite envahi par la rouille qui bénéficie des fortes

rosées de juillet et qui ruine l'espérance de récoltes exceptionnelles comme celles des premières années. Les paysans sont ingénieux : chaque matin, une corde tendue entre deux hommes marchant de chaque côté des champs caresse les épis qui semblent s'ébrouer et sont ainsi débarrassés de leur humidité. Mais pendant longtemps, cette humidité et les dégâts des crues retardent l'essor de la culture et de l'élevage qui commencent seulement vers le début du XXe siècle à profiter des sols limoneux et à fournir en foin des villages de la basse-Drôme et d'ailleurs.

En 1804 et 1805, la route de la vallée de la Drôme était remise en état de Crest à Luc, et il fut décidé de traverser le Claps. Les habitants des communes voisines se mirent au travail avec acharnement, jusqu'au curé de Luc qui s'était transformé en ouvrier pour la circonstance ! En juin 1805, le passage était ouvert.

L'événement fut tel que le préfet de la Drôme lui-même vint inaugurer la nouvelle route dite « Route impériale ». Il nous en reste un récit dont voici un extrait :

« Monsieur le Préfet a visité le Claps le 28 prairial. Il était à cheval, accompagné, entre autres, de l'Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées et du Sous-Préfet. C'était la première fois que des hommes à cheval franchissaient ce lieu à pic et sauvage [...]. Tout-à-coup, il voit deux oiseaux d'une énorme grosseur planer au-dessus de lui et aller se reposer sur la sommité d'un rocher voisin [...]. Il engage des mineurs [sapeurs du génie] à y monter. Ils ont bientôt escaladé le roc et en rapportent une aire, dans laquelle est un superbe aiglon, qui est offert à Monsieur le Préfet [...] au nom du pays, comme un monument animé qui serve à lui rappeler une époque agréable pour tous et particulièrement précieuse pour

ces contrées [...]. L'aiglon a été apporté depuis à la préfecture où M. le Préfet l'a fait placer dans une vaste cage, à la portée des regards du public et avec une inscription qui indique son origine. Il est de l'espèce appelée Aigle Impérial. Il paraît entendre fort bien le nom de Claps qu'on lui a donné... Ce sera l'Aigle de la Drôme, le sceau vivant du Département [...]. »

Et l'abbé Louis Froment d'ajouter : « L'aigle royal, de rang trop modeste pour prendre place dans l'épopée napoléonienne, avait été promu pour la circonstance à la dignité impériale ! »

### LA NEUVIEME MERVEILLE DU DAUPHINÉ

La « route impériale » est un sentier que l'on peut emprunter de nos jours, à pied, et qui traverse le Claps sur la rive droite de la Drôme.

C'est en 1835 qu'est construite la route contournant le Petit Lac, elle traversait la Drôme sur un pont au-dessus de la tranchée faite par les chartreux. Ce n'est que vers 1837 que le Grand-Papa, rocher de son état, fut percé pour le passage de la Drôme qui en jaillit superbe et pleine de fougue au lieu-dit le Saut de la Drôme.

1442. il y a cinq cent cinquante longues années, naissait le Claps, « neuvième merveille du Dauphiné ».

Si vous vous promenez sur la route impériale au Claps de Luc, dans cet immense jeu de cubes brisés par la main coléreuse d'un enfant de géant, vous verrez comment l'eau, patiemment, fragmente, morcelle en une multitude de petits cailloux les fiers et énormes blocs. Vous verrez aussi le bleu tendre des petites gentianes de montagne entre les rochers ; vous verrez comme la

main du temps a su adoucir ce paysage chaotique et lui donner une nouvelle vie.

*Etrange ballet que celui de l'eau et de la pierre.*

*L'eau qui érode*

*la pierre qui se fait doucement berceau.*

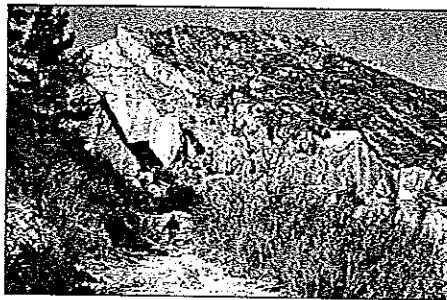
*L'eau qui libère*

*la pierre qui brutalement emprisonne.*

*Etrange amour que celui de la pierre et de l'eau.*

Qui de l'eau ou de la pierre aura le dernier mot...

*Marie-Pierre Caffin,  
présidente d'Athéné,  
Les Garis,  
La Baume-Cornillane.*



### LA NOTE de l'historien

« *Clapas*, c'est le vocable qui s'imposa d'emblée pour nommer ce gigantesque amas de rocher. Dans le parler d'oc du Diois, *clapas* désignait un amoncellement de grosses pierres. Les linguistes le font dériver du radical préceltique Clapp, signifiant *pierre*. Le Claps mérite donc parfaitement son nom. »

in Le Claps de Luc-en-Diois,  
de l'Abbé Louis Froment.

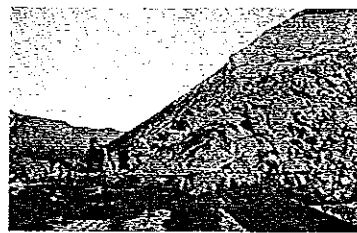
### LA NOTE

#### du naturaliste

Le marais de Beaurières, vaste roselière bordée de coteaux rocheux et boisés, est l'un des plus grands de toute la Drôme, et le seul du secteur montagneux. L'intérêt du site est considérable. Les potentialités écologiques du marais sont très importantes, mais la recherche d'espèces s'avère délicate en raison de la superficie du marais (quarante hectares) et de la discrétion des espèces palustres. La présence de nombreux végétaux rares, telles les orchidées palustres, est d'ores et déjà constatée. Mais l'avenir devrait réserver bien des découvertes. Les populations d'oiseaux sont typiques des zones de marais et comprennent notamment le râle d'eau et la bouscarle de Cetti. Le busard cendré nichait-il y a encore peu. Les libellules sont là, dont certaines peu communes.

Assé Louis FROMENT

## Le Claps et l'ancien Lac



de Luc-en-Diois

